

Document Citation

Title	Le temps de l'amour
Author(s)	
Source	<i>MK2 Productions</i>
Date	
Type	distributor materials
Language	French English
Pagination	
No. of Pages	7
Subjects	Makhmalbaf, Mohsen (1957), Teheran, Iran
Film Subjects	Nobat e asheghi (Time of love), Makhmalbaf, Mohsen, 1990

Sélection Officielle - Cannes 1995
Un Certain Regard

نوبت
عاشقی
ساخته
محسن
مکملباف

un film de
Mohsen
Makhmalbaf

le temps de l'amour

**France
Culture**

produit par Green Film House
directeur photo Mahmoud Kalari - son Djahangir Mirshekari musique Ali Turken
écrit, réalisé et monté par Mohsen Makhmalbaf
avec Shiva Gereide - Abdolrahman Palay - Aken Tunj - Menderes Samanjilar
avec le soutien du Groupement National des Cinémas de Recherche.

MK2
MAINTENANT
MK2 DIFFUSION

diffusé par MKL
pour MK2 diffusion

groupement national des cinémas de recherche

r

"Time of Love", a film which he shot in Turkey and which has lost its showing permit in Iran for five years, already gives an idea of the phenomenon : three successive versions of the same story, in which it is not the points of view which differ but the position of the characters, that Makhmalbaf purely and simply inverts. Purely is the right word here, since things are limpid, the images clear : an old deaf man records sounds (already !) and bird song in a cemetery beside the Bosphorus. Placed on a tomb, is an empty bird cage. Many animals are freed in "Time of Love". In another version a bird is released. Love needs liberty, which is what Gazale's dark husband finally says. A taciturn taxi driver, in the final version of the story, Makhmalbaf practices a calm, serious eccentricity. Just as it is a delight to see the brass boxes of the shoe shine men, it is a pleasure to discover yet another small trade : the dark man serves freshly squeezed lemon juice in the tramway - a plastic jug bearing the lemon itself.

Philippe Garnier, "Libération"

"I thought that the Islamic Revolution would solve all the problems. The cinema opened my eyes for me. Even the principle of directing itself is that everything can be envisaged from different points of view. "The Peddler" (1986) then "The Cycliste" (1988) show this progression. But with

"Time of Love" he puts all this into practice. We see three successive versions of the same story : a woman, her husband, her lover. The husband kills the lover, a court condemns him to death, but, in the final version, the two men renounce killing each other, the woman does not know which one to choose, and the judge, philosophizes. As for the old man who has denounced adultery, he confesses it is because he loves the young woman...

Vincent Remy, "Télérama"

"Censorship had prevented "Time of Love" from being shown. However its director had shot it in Turkey so as not to upset the authorities in his own country, Iran. The second film by Mohsen Makhmalbaf shown in this section, after "Salam Cinema", this succession of variations of the triangle of love goes beyond narrative virtuosity to throw doubt on the certitudes and simplifications which arise when Islamic law tries to rule every aspect of life. Without making a great fuss, the beauty and sensuality of the film make the best pleading against puritanism. By insisting on the important film-maker that Makhmalbaf is, the selection contributes in the discovery of a director and gives him support to continue his work.

Pascal Mérieau, "Le Monde"

"Le temps de l'amour", film qu'il a tourné en Turquie et qui a perdu son visa d'exploitation en Iran depuis cinq ans, suffit déjà à se faire une idée du phénomène : trois versions successives de la même histoire, dans lesquelles ce ne sont pas les points de vue qui diffèrent mais la place des personnages, que Makhmalbaf intervient purement et simplement. Purement est le mot qui convient ici, tant les choses sont limpides, les images claires : un vieux sourd enregistre des sons (déjà !) et des bruits d'oiseaux dans un cimetière au bord du Bosphore. Posé sur une tombe, une cage à oiseaux vide.

Il y a beaucoup de libération d'animaux dans "Le temps de l'amour". On relâche un oiseau aussi, dans une autre version. L'amour a besoin de liberté, c'est ce que finira par se dire le mari (brun) de Gazale, un chauffeur de taxi taciturne, au terme d'une ultime version de l'histoire. Makhmalbaf pratique la loufoquerie tranquille et sérieuse.

Tout comme c'est un ravissement de regarder les caisses en laiton des cireurs, c'est un plaisir de découvrir un petit métier de plus : le brun sert du citron pressé dans le tramway - un bidule en plastique fiché à même le citron.

Philippe Garnier, "Libération"

"Je pensais que la Révolution Islamique résoudrait tous les problèmes. C'est le cinéma qui m'a ouvert les yeux. Le principe même de la mise en scène, c'est que chaque chose peut être envisagée de différents points de vue."

"Le Camelot" (1986) puis "Le cycliste" (1988) traduisent cette évolution. Mais c'est avec "Le temps de l'amour" qu'il met ses théories en pratique. On y voit trois versions successives d'une même histoire : une femme, son mari, son amant. Le mari tue l'amant, un tribunal le condamne à mort, mais, dans la dernière version, les deux hommes renoncent à s'entre-tuer, la femme ne sait plus lequel choisir, et le juge philosophe. Quant au vieil homme qui avait dénoncé l'adultère, il avoue que c'est parce qu'il aimait la jeune femme...

Vincent Remy, "Télérama"

La censure avait depuis cinq ans empêché de voir "Le temps de l'amour", que son réalisateur avait pourtant tourné en Turquie pour ne pas indisposer les autorités de son pays, l'Iran. Second film de Moshen Makhmalbaf présenté dans cette section, après "Salam Cinema", cette succession de variations sur le thème du triangle amoureux dépasse la virtuosité narrative pour mettre en doute les certitudes et les simplismes qui ont cours là où la loi islamique prétend régenter tous les aspects de l'existence. Et, sans grande phrase, la beauté et la sensualité du film constituent le meilleur des plaidoyers contre le puritanisme. En insistant sur ce cinéaste important qu'est Makhmalbaf, la sélection contribuait à révéler un metteur en scène et à lui apporter un soutien pour qu'il poursuive son œuvre.

Pascal Mérieau, "Le Monde"

Mohsen Makhmalbaf

From the age of fifteen, I was involved in the political fight against the Shah's regime. In 1974 I was arrested and condemned to five years in prison. I was freed in 1979, at the time of the Islamic Revolution, I fairly soon quit my militant activities when I realised that Iran's real problems were cultural not political. So therefore I chose artistic struggle. I wrote about twenty novels, plays and scripts. One day, having seen a very bad film by a very bad Iranian film-maker, I became furious and decided to make films to fight against these appalling works. This film-maker has recently started to make films again. Indeed, heaven and hell will never be far from the cinema !

More than a thousand times we have raised the flag of Iranian culture in foreign film festivals, and in return we have had to suffer more than ten thousand times more insults at home. But this isn't serious. They neither wish nor can understand. In Iran, success with the public is always a handicap.

From 1985 to 1990 we had relative freedom to shoot films. The following five years have been much more difficult. I had to shoot "Time of Love" in Turkey. This film was selected in 1991 for the Cannes Film Festival, but the copy was blocked in Iran. The fact that it can be shown in France this year gives me some hope.

I have just finished shooting "Gabbeh", which tells the story of the last nomadic tribes in the south of Iran, who weave marvellous carpets with patterns that are always different. This is an extraordinarily creative popular art-form. The patterns are inspired, like textile chronicles, from the country they travel through, the events in their daily lives. No "gabbeh" looks like another. Unfortunately, because of the forced sedentarism of the nomades, this admirable art is being lost.

Comments gathered by
Gilles Anquetil
published in the
"Nouvel Observateur".

Mohsen Makhmalbaf

Dès l'âge de quinze ans, je me suis engagé dans le combat politique contre le régime du Chah. En 1974, j'ai été arrêté et condamné à cinq ans de prison. J'ai été libéré en 1979 au moment de la Révolution Islamique. J'ai ensuite assez rapidement cessé mes activités militantes quand j'ai compris que les vrais problèmes de l'Iran ne sont pas politiques mais culturels. J'ai donc choisi le combat artistique. J'ai écrit une vingtaine de romans, des pièces de théâtre et aussi des scénarios. Un jour, en voyant un très mauvais film d'un très mauvais cinéaste iranien, la colère m'a pris et j'ai décidé de faire des films pour lutter contre ces œuvres exécrables. Ce cinéaste a recommencé récemment à faire des films. Comme quoi enfer et paradis ne se quitteront jamais au cinéma !

Nous avons plus de mille fois hissé le drapeau de la culture iranienne dans les festivals étrangers, et en retour nous devons subir chez nous dix mille fois plus d'insultes. Mais ce n'est pas grave. Ils ne veulent ni ne peuvent comprendre. En Iran, le succès

auprès du public est toujours un handicap. De 1985 à 1990 nous avons eu une relative liberté pour tourner. Les cinq années suivantes ont été beaucoup plus difficiles. J'ai dû tourner "Le temps de l'amour" en Turquie. Ce film avait été sélectionné en 1991 à Cannes, mais la copie a été bloquée en Iran. Le fait qu'il ait pu être montré en France cette année me donne quelque espoir.

Je viens de finir le tournage de "Gabbeh", qui raconte l'histoire des dernières tribus nomades du sud de l'Iran qui tissent de merveilleux tapis aux motifs toujours différents. Il s'agit d'un art populaire extraordinairement créatif. Les motifs s'inspirent, comme des chroniques textiles, des paysages qu'elles traversent, des événements de leur vie quotidienne. Aucun "Gabbeh" ne ressemble à un autre. Malheureusement, en raison de la sédentarisation forcée des nomades, cet art admirable est en train de se perdre.

Propos recueillis
par Gilles Anquetil
parus dans le
Nouvel Observateur

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Mohsen MAKHMALBAF
Scénario et dialogue	Mohsen MAKHMALBAF
Directeur de la photographie	Mahmoud KALARI
Son	Djahangir MIRSHEKARI
Assistant réalisateur	Mohamad NASROLAHI
Montage	Mohsen MAKHMALBAF
Producteur exécutif	Mortaza MASSAELI
Production	GREEN FILM HOUSE Abbas RANDJBAR

“Time of Love” could not be filmed in Iran, because of censorship. Therefore the film was shot in Istambul in 1989, and acted by Turkish actors in Turkish.

Although it was shown at the Teheran Festival in 1990 in front of 15,000 people, it could not be released because of the attitude of the Iranian press at that time.

Mohsen Makhmalbaf

FICHE ARTISTIQUE

Gazale	Shiva GEREDE
L'homme brun	Abdolrahman PALAY
L'homme blond	Aken TUNT
L'oiseleur	Menderes SAMANJILAR

Entretiens



Votre changement d'attitude par rapport au régime a-t-il rendu plus difficile la réalisation de vos films ?

Entre 1982 et 1986, les cinéastes ont bénéficié d'une certaine liberté :

le gouvernement les aidait sans leur imposer de grandes limites. Mais ça s'est terminé au moment où je tournais *Le Temps de l'amour*, qui a été filmé à Istanbul parce qu'à nouveau on m'avait ordonné de ne pas le tourner en Iran. À l'origine, le film devait comporter neuf épisodes, mais je n'ai pas pu mener à bien les six derniers. J'avais imaginé que chacun des neuf épisodes se passait dans un pays différent, avec des mœurs, des religions différentes, les jeux de permutation auraient porté trois fois sur la situation sentimentale, trois fois sur la situation policière, trois fois sur l'attitude religieuse. Je voulais montrer combien la moralité, ou même la légalité, dépendent de l'endroit où on se trouve. Tant de choses sont conditionnées par le pays où on naît, l'époque, l'origine sociale. *Le Temps de l'amour* se voulait une leçon de tolérance, mais il a déclenché une réaction d'intolérance en Iran : les autorités ont dit qu'il menaçait l'harmonie de la société, qu'il manquait de respect à la famille, qu'il était impudique, etc.

Alors que je suggérais seulement qu'il n'y a pas une explication unique, ou un seul chemin vers Dieu. À présent, la censure donne un meilleur grade aux mauvais films – qui reproduisent les schémas anciens – qu'aux bons films*.

Que représente pour vous la participation aux festivals internationaux ?

Mes films ont été présentés dans cent quarante festivals. Sans la censure, ç'aurait pu être le double. Figurer dans les festivals m'a aidé à être reconnu, mais m'a valu aussi des problèmes : certains de nos journaux sont très attentifs à ce que je fais.

Je considère que je montre notre culture au monde ; d'autres pensent différemment. Ils prétendent que si mes films sont acceptés, c'est qu'ils sont occidentalisés, alors que je crois que c'est leur originalité qui leur permet de voyager ; ces films-là, seul un Iranien peut les réaliser. À un moment où, dans le monde entier, nous passons pour un peuple de terroristes, je trouve important de montrer la réalité.

Malheureusement, certains médias pensent le contraire."

Entretien avec Jean-Michel FRODON – *Le Monde*

* même autorisé, un film est classé A, B, C ou D : selon le grade obtenu, il bénéficie d'une diffusion plus ou moins large, et son réalisateur obtient – ou non – des facilités pour son prochain film.



Dès l'âge de quinze ans, je me suis engagé dans le combat politique contre le régime du Shah. En 1974, j'ai été arrêté et

condamné à cinq ans de prison. J'ai été libéré en 1979, au moment de la République islamique. J'ai ensuite assez rapidement cessé mes activités militantes quand j'ai compris que les vrais problèmes de l'Iran ne sont pas politiques mais culturels. J'ai donc choisi le combat artistique. J'ai écrit une vingtaine de romans, des pièces de théâtre et aussi des scénarios. Un jour, en voyant un très mauvais film d'un très mauvais cinéaste iranien, la colère m'a pris et j'ai décidé de faire des films pour lutter contre ces œuvres exécrables. Ce cinéaste a recommencé récemment à faire des films. Comme quoi enfer et paradis ne se quitteront jamais au cinéma ! Nous avons plus de mille fois hissé le drapeau de la culture iranienne dans les festivals étrangers et, en retour, nous devons subir chez nous dix mille fois plus d'insultes.

Mais ce n'est pas grave.

Ils ne veulent ni ne peuvent comprendre.

En Iran, le succès auprès du public est toujours un handicap.

De 1985 à 1990, nous avons eu une relative liberté pour tourner. Les cinq années suivantes ont été beaucoup plus difficiles. J'ai dû tourner *Le Temps de l'amour* en Turquie. Ce film avait été sélectionné en 1991 pour le Festival de Cannes, mais la copie a été bloquée en Iran.

Le fait qu'il ait pu être montré en France cette année me donne quelque espoir."

Entretien avec Gilles ANQUETIL

Le Nouvel Observateur



Quelle est la place du cinéma en Iran, face à la Révolution et la religion ?

D'abord, ma grand-mère m'a empêché d'aller au cinéma. Il en était de son honneur de mourir sans avoir mis les pieds dans une salle de projection. Maintenant, je lui donne raison, parce que le cinéma des années 60 était vraiment sans intérêt.

Hegel a dit : « Il y a deux sortes d'hommes, les prêtres et les artistes ». Pour moi, les hommes politiques sont de la catégorie des "prêtres", parce qu'ils pensent à ce qu'ils doivent dire. Au contraire, les artistes sont à la recherche du monde.

Le cinéma est une alchimie qui permet d'atteindre à l'art. Je m'en sens purifié.

Grâce au cinéma, j'ai beaucoup mieux compris les hommes et je peux ainsi donner la possibilité à chacun de penser comme il veut.

Au début, j'ai choisi le cinéma pour dire ce que je voulais dire et comment les gens doivent être ; petit à petit je suis allé vers ce que je nomme le *cinéma-miroir*, qui permet de mettre les gens en face d'eux-mêmes."

Entretien avec Michèle LEVIEUX – *L'Humanité*

"Je pensais que la Révolution islamique résoudrait tous les problèmes.

C'est le cinéma qui m'a ouvert les yeux.

Le principe même de la mise en scène, c'est que chaque chose peut être envisagée de différents points de vue."





“ Comment situez-vous votre cinéma ?

J'ai réalisé treize longs métrages dans différents genres, du néo-réalisme au surréalisme. Lorsque je veux parler de la réalité, il est normal que j'utilise le néo-réalisme ; lorsque je veux parler du rêve, alors j'emploie une méthode surréaliste. Cela dépend du sujet... documentaire ou fiction. Dans un même film, j'ai parfois utilisé plusieurs moyens d'expression, ainsi dans *Le Camelot* et *Les Noces de Benis*. Dans mes films, je laisse une grande place à l'improvisation, afin de laisser la plus grande place possible à la vie réelle. Je tiens à rendre possibles les surprises qui peuvent surgir. Je ne veux pas vivre ma création avec des préjugés.

La plupart des cinéastes iraniens traitent de l'enfance, vous au contraire, vous semblez vouloir échapper à ce système.

Je n'ai personnellement pas fait de films sur les enfants. Je ne sais pas très bien ce que veut dire *être un enfant*. Lorsque j'étais enfant, les problèmes étaient très sérieux pour moi ; à l'âge de 15 ans, j'étais guérillero et, à 17 ans, j'étais emprisonné en raison de mes activités politiques. Les choses étaient donc très sérieuses...

Et puis, il faut dire aussi que ceux qui ont fait des films, disons un peu plus *propres*, ont réussi à sortir leurs films avant moi. J'ai mis beaucoup plus de temps qu'eux pour arriver jusqu'ici. À part le Festival de La Rochelle, on n'a pas montré mes films en France.

Quand on fait un film dont le sujet est l'enfant, on peut le faire plus simplement, avec moins de problèmes vis-à-vis de l'État, les valeurs islamiques d'honnêteté, de justice et d'humilité – représentant un idéal de pureté et de générosité – sont plus facilement respectées. [...]

Le Temps de l'amour, pourquoi l'avez-vous réalisé en Turquie ?

Au moment où je voulais faire le film, j'ai reçu l'autorisation des deux États, Iran et Turquie, et les autorités iraniennes m'ont donné la permission, à condition que je tourne dans un autre pays, de même que pour *Le Cycliste* que j'ai tourné au Pakistan.

Il vaut mieux laisser la politique de côté. Avant, lorsque j'étais guérillero, je pensais que la seule solution pour avoir une justice sociale pour tous, était la lutte armée. Plus tard, j'ai compris que la politique avait pour fondement l'économie et la culture. J'ai laissé tomber la politique et je me suis consacré à l'art. Dans *Le Temps de l'amour*, je pars de ce propos et recherche la vérité sous trois angles différents ou, dans *Salam Cinema*, j'illustre la relation peuple/pouvoir à l'aide d'une table. Elle symbolise le pouvoir : on est devant ou derrière. Ce n'est pas seulement le problème de l'Iran ; je désire montrer le pouvoir en général. Si j'étais né dans un autre pays, le problème serait le même. L'important, pour moi, c'est la justice, la liberté, la démocratie.

Par exemple, le cinéma américain occupe une place trop importante ; il n'est pas démocratique mais, quel que soit le pays, si le cinéma arrivait à cette même dimension, il utiliserait les mêmes moyens.

C'est une question de pouvoir et, moi, ce qui m'intéresse, c'est la culture qui est à la base de chaque mentalité.

Nous avons besoin d'une démocratie générale et humaine.”

Propos recueillis par Jean RABINOVICI,
Odette et Jean-Jacques MITTERRAND

Éclairages



Le Temps de l'amour, film que Makhmalbaf a tourné en Turquie et qui a perdu son visa d'exploitation en Iran depuis cinq ans, suffit déjà à se faire une idée du phénomène :

trois versions successives de la même histoire, dans lesquelles ce ne sont pas les points de vue qui diffèrent mais la place des personnages, que Makhmalbaf intervertit purement et simplement. Purement est le mot qui convient ici, tant les choses sont limpides, les images claires : un vieux sourd enregistre des sons (déjà !) et des bruits d'oiseaux dans un cimetière au bord du Bosphore. Posée sur une tombe, une cage à oiseaux, vide.

Il y a beaucoup de libération d'animaux dans *Le Temps de l'amour*. On relâche un oiseau aussi, dans une autre version.

L'amour a besoin de liberté, c'est ce que finira par se dire le mari (brun) de Gazale, un chauffeur de taxi taciturne, au terme d'une ultime version de l'histoire. Makhmalbaf pratique la loufoquerie tranquille et sérieuse.”

Philippe GARNIER – *Libération*

“ Cinquante révolutions ne changeront pas la culture iranienne.

C'est une culture dure : les parents punissent les enfants, l'État punit les condamnés, les femmes n'ont pas de rôle essentiel...”



Musulman convaincu bien de son siècle, Makhmalbaf est, sans doute, le seul réalisateur à interpellier violemment de l'intérieur la société instaurée par le régime islamique. En 1990, c'est dans l'Istanbul “laïque” (vilipendée par les mollahs) qu'il reçoit l'autorisation de tourner, en turc et avec des acteurs turcs, une puissante et poétique parabole sur la violence de l'amour physique et l'adultère (rêvé ou accompli ?) d'une jeune femme partagée entre deux hommes, un brun et un blond : *Le Temps de l'amour* (Noubat-é Eshgh) – avec ses *rondes* à la manière dont Max Ophüls les entendait. Au Festival de Téhéran, en janvier 1991, des milliers de jeunes téhéranais des deux sexes ont fait la queue dès l'aube pour voir le film ; le film fut immédiatement interdit de sortie par les autorités.

Yves THORAVAL

Historien des cinémas du Moyen-Orient

LE TEMPS DE L'AMOUR

Mohsen Makhmalbaf

*Première version : un homme brun découvre que Gazale, sa femme, le trompe avec un homme blond.
Le mari tue l'amant. Au tribunal, il est condamné à mort. Gazale se suicide.*

Deuxième version : l'homme blond est le mari de Gazale. Elle a comme amant l'homme brun.

Troisième version : reprise de la première situation jusqu'au moment du conflit entre les deux hommes...



Né en 1957, dans un quartier pauvre au sud de Téhéran. À l'âge de quinze ans, il quitte le lycée pour trouver un travail et subvenir aux besoins de sa famille.

À dix-sept ans, sous le Shah, il est pris dans l'attaque d'un commissariat de police. Emprisonné plusieurs années, il est libéré au moment de la Révolution islamiste. À partir de 1980, il délaisse la politique pour la création, publie des nouvelles, des pièces de théâtre et un roman. Il réalise son premier film en 1982.



Fiche technique

Réalisation.....	Mohsen Makhmalbaf
Scénario, dialogues.....	Mohsen Makhmalbaf
Image.....	Mahmoud Kalari
Son.....	Djahangir 'irshekari
Montage.....	Mohsen Makhmalbaf
Musique.....	Ali Turken
Production.....	Green Film House
Distribution.....	MKL pour MK2 Diffusion
Interprétation.....	Shiva Gereide Abdolrahman Palay, Aken Tunj Menderes Samanjilar

Filmographie

1982	NASSOUH REPENTANT
1983	DEUX YEUX MORTS
1984	ESTEGHASSE
1984	BOYCOTT
1986	LE CAMELOT
1988	LE CYCLISTE
1989	LA NOCE DES BÉNIS
1990	LE TEMPS DE L'AMOUR
1991	LES NUITS DE ZAYANDEROUD
1992	NASSEREDIN SHAH, ACTEUR DE CINÉMA (Il était une fois le cinéma)
1993	L'ACTEUR EXTRAITS DES IMAGES DE LA PÉRIODE GHADJAR (c.m) LA PIERRE ET LE VERRE (c.m)
1994	SALAM CINEMA
1995	GABBEH



...Autodidacte énergique
– il écrit également des livres –

Mohsen Makhmalbaf
a tendance à penser que
la religion est une chose intime et personnelle
et à désespérer de la culture iranienne,
même révolutionnarisée :
« Cinquante révolutions
ne changeront pas la culture iranienne.
C'est une culture dure :
les parents punissent les enfants,
l'État punit les condamnés,
les femmes n'ont pas de rôle essentiel... »
Serge Duncy 1990

Iran, Turquie - 1990 - 1h15 - 1 : 1,66 - couleur
Un Certain regard - Sélection officielle Cannes 1995